



Le ministère de la Culture présente

VIE DES
MUSÉES

—
TEMPS
DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?

GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?

ENGAGER LE DÉBAT ?

LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

**RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES**

COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017

PARIS ET ILE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

Thématique 2 : Garder le corps à l'esprit ?

2.1 L'expérience sensorielle, une modalité nouvelle pour appréhender les collections ?

Florence Disson

La visite muséale est très axée sur la dimension cognitive et la délivrance d'un discours. La définition même du musée dans le Code du Patrimoine ou selon les statuts de l'ICOM fait intervenir les notions de connaissance et d'éducation, mais aussi de plaisir.

S'appuyant sur les travaux expérimentaux et de recherche conduits depuis plusieurs années au musée national des arts asiatiques - Guimet dans une collection d'activités intitulée « les exercices du regard » et un ensemble d'études publiées dans les domaines de l'esthétique, des sciences cognitives et de l'anthropologie sensorielle, l'atelier 2.1 a proposé une lecture des œuvres du musée national des arts asiatiques – Guimet grâce à une approche sensible des œuvres, faisant davantage intervenir le corps et les sens.

L'atelier, organisé par le musée national des arts asiatiques - Guimet et le musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, s'est déroulé en trois temps, sur trois demi-journées : des ateliers d'exploration sensible, sensorielle et créative ; un échange entre les participants ; une restitution créative.

Jeudi matin, les participants ont tout d'abord été invités à une expérience immersive et synesthésique dans les salles, au cœur des collections. Celle-ci a débuté par une médiation à deux voix, celle de Cécile Becker* et celle d'Ulrika Dezé**.

Devant quelques œuvres choisies, Cécile a rappelé l'existence - en Inde notamment - d'un vocabulaire gestuel commun à l'iconographie religieuse, aux théâtres dansés et à certaines disciplines corporelles telles le yoga ; elle a aussi évoqué les 8 *rasa*, les 8 « saveurs / quintessences » de l'expérience esthétique - le 9^e *rasa* étant celui de l'apaisement. Le but du lien avec une œuvre d'art étant entendu en Inde comme la capacité de chacun à pleinement goûter chacune de ces saveurs. A la suite d'une introduction conduite par Cécile et à l'aide d'exercices simples ne nécessitant aucun dispositif particulier (chaque participant disposant simplement d'un siège pliant) Ulrika a invité chacun à porter l'attention sur les œuvres en réalisant quelques exercices respiration et d'étirements. Il était question de lentement prendre conscience de son corps pour favoriser la lecture des œuvres et d'observer, par exemple, la façon dont les sculpteurs de l'Inde laissèrent sensible le passage du souffle par le léger renflement du ventre, suggérèrent l'apaisement par le déploiement des épaules ou l'épanouissement lisse du visage légèrement incliné... Le but de l'exercice étant d'incorporer par une pratique très discrète une mémoire de gestes et de postures les participants ont pu percevoir les œuvres d'une façon très concrète physiquement, et se mettre à l'écoute de leurs sensations.

Afin de montrer et de valoriser tous les potentiels de cette écoute, la suite de la matinée a consisté en une invitation à l'écriture poétique. Ce nouvel exercice du regard s'est quant à lui appuyé sur la tradition du *haïku*, court poème japonais en partie créé à partir des sensations stimulées par l'environnement immédiat, la saison, etc... C'est alors Claire Landais, conteur et auteur, qui a conduit cette invitation. A l'aide de consignes très simples elle a permis à chaque participant d'entrer dans une écriture personnelle. Elle leur a donné ainsi l'occasion de devenir eux-mêmes créateurs au musée. Les participants ont été invités à prêter une attention, une écoute toute particulière à leurs propres sensations, aux ambiances sonores, lumineuses, à la façon dont leur présence au musée ce jour-là s'inscrivaient dans un réseau de mémoires et d'expériences personnelles, voire de réflexions insolites.

Par la suite, les participants ont été invités à utiliser un sens peu sollicité au musée : le goût. Ceci pour explorer la façon dont la culture japonaise a été particulièrement sensible aux nuances de couleurs et à la façon de les nommer en faisant parfois appel à l'expérience de l'olfaction ou de la gustation.

En face d'une jarre japonaise, il a donc été question de couleurs « astringentes ». Le contexte de la cérémonie du thé et de la bienveillance de l'hôte ont aussi été évoqués. Pour convoquer le pouvoir de ces couleurs Cécile a invité les participants à manger un *wagashi*, une pâtisserie japonaise à base de pâte de haricots rouges dégustée durant la cérémonie du thé pour préparer le palais à accueillir l'amertume du thé vert. Grâce à un processus synesthésique, cette expérience a été l'occasion de lier la matérialité de l'objet, la perception concrète des couleurs avec une dégustation d'un met traditionnel en faisant « expérimentiellement » référence à sa culture d'origine.

La fin de la matinée a été consacrée à un atelier d'exploration du mouvement, créé par Stéphanie Baunet, responsable de la médiation au musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg et Sabine Blanc - de Carpentier, professeur de danse contemporaine. Passant de l'observation des bas-reliefs des temples khmers à l'observation de ceux des cathédrales de l'Europe médiévale, les participants ont pu ressentir l'évolution des formes romanes et gothiques par des exercices de postures et de mouvement. L'appréhension de l'enchevêtrement des formes de la sculpture a pris notamment une réalité très concrète lors de la composition d'une frise constituée par les corps des participants.

Cette matinée était suivie par un déjeuner commun permettant à chacun de mieux se connaître et de se présenter car le parti pris de la matinée avait précisément été de ne pas se positionner professionnellement au préalable mais d'entrer dans l'exercice à titre tout à fait individuel.

Le jeudi après-midi a été consacré à un temps d'échange, au cours duquel chacun a pu exprimer ce qu'il avait ressenti au cours de ces explorations sensorielles, quels pouvaient être leurs avantages dans une visite de musée, quelles étaient les conditions idéales de visite du musée. Il a notamment été souligné l'importance de prendre le temps d'apprécier les œuvres, de les percevoir de manière différente, en variant les dimensions – cognitives et sensibles – en proposant toujours une expérience d'une grande qualité au visiteur.

Le troisième temps de cet atelier, vendredi matin, proposait aux participants de revenir sur leur expérience en s'exprimant à travers des mots clefs, puis en traduisant ces mots gestuellement.

Enfin, une restitution créative a eu lieu dans les salles du musée. Par petits groupes a ainsi été proposée une création gestuelle face à une ou plusieurs œuvres choisies. Ceci afin de restituer / transcrire les mémoires / les empreintes laissées par ces trois séances d'échange. L'un des groupes a ainsi proposé une sorte de résonance chorégraphiques de quelques minutes, un autre une marche puis un enchaînement d'étirements en écho avec la monumentalité de la salle khmère, un autre un jeu entre un haïku et un dialogue gestuel avec la tête d'un Bouddha.

Les images de l'atelier, photographies et films, ont été réalisées par Magali Satgé, artiste, céramiste. Elle a rendu avec beaucoup de pudeur et d'évocation ces pratiques très intérieures.

Enter dans un rythme lent de visite, ouvrir le temps d'une résonance très personnelles et sensible avec les œuvres, a permis à chacun de percevoir les œuvres de façon singulière et de les apprécier sans crainte d'un défaut de connaissance. En redonnant sa place aux perceptions sensorielles au musée, ces médiations invitent le visiteur à prendre confiance en la validité et la qualité de son regard et montrent qu'il est lui-même créateur d'un savoir, d'une expérience concrète.

Si par les liens entre iconographie, théâtres dansés et disciplines corporelles, les lectures gestuelles des œuvres trouvent une pertinence particulière au musée des arts asiatiques, on voit avec l'exemple de Strasbourg que cette logique d'observation et les objectifs poursuivis par des ateliers comparables

ont trouvé leur place dans d'autres collections. Menée depuis plusieurs années, l'expérience du musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg en est un exemple très parlant.

Ces expériences très simples dans leur mise en œuvre invitent le visiteur à être intimement actif, à prendre conscience de la diversité de ses capacités sensibles, de ses intelligences multiples et des différents types d'attentions avec lesquels il peut jouer en toute liberté.

Le concept de liberté de la visite est apparu particulièrement important au cours des discussions entre les participants : afin de profiter pleinement de l'expérience, les visiteurs devraient se sentir libres du temps passé au musée, du nombre d'œuvres vues, de ne pas être plus ou moins consciemment préoccupés par des impératifs de performance.

Les différents participants ont souligné au cours des échanges l'intérêt des médiations sensorielles pour tous les types de public, que ce soit le public enfant, mais également adulte ou le public en situation de handicap.

La difficulté de communiquer auprès des différents médias / ou même des partenaires de travail peu au fait de ces processus de découverte a également été évoquée. Il est en effet parfois difficile de décrire ou de restituer en images une expérience qui est pour le visiteur très personnelle et très intérieure.

Ces propositions de nouveau regard sur les œuvres, de nouvelle expérience de visite, s'accordent avec la volonté de faire du musée un lieu et d'expérience et connaissances, qui s'adresse à tous les publics.

Une phrase : Concilier le sensible et le sensé.

Quelques mots clés : liberté, pudeur, savouration, nouveau regard, apaisement.

*Docteur en histoire de l'art asiatique, auteur, chef du service culturel et pédagogique du musée Guimet

**titulaire d'une maîtrise de sciences de l'éducation et professeur de yoga